

comprend que nous voulons parler de Bernadotte, pour qui le grade de maréchal de France ne fut qu'un échelon pour parvenir à la royauté, et cette royauté fut la seule qui survécut à toutes celles qu'avait vues surgir l'époque de l'empire. Le nom de Bernadotte subsiste encore à Pau, dans la personne d'un neveu du roi de Suède, qui lui a fait une existence honorable.

On ne peut prononcer le nom des deux maréchaux de France qu'a vus naître la ville de Pau, sans être frappé d'une singulière coïncidence dans leur destinée. Tous deux, nés dans le midi de la France, mirent leur épée au service de la Suède, de ce royaume du nord qu'une si grande distance séparait de leur pays natal. Mais, pour Gassion, la Suède, alors à l'apogée de sa puissance et de sa gloire, ne fut qu'une école où il apprit le grand art de la guerre; tandis que Bernadotte, en échange du trône que lui offrait sa patrie adoptive, lui apporta des talents militaires et administratifs, mûris par une longue expérience, à l'aide desquels il releva ce pays de l'état de décadence où l'avaient précipité les fautes de quelques uns de ses souverains.

Il n'y a guère plus de vingt ans que la ville de Pau, sans commerce et presque sans industrie, ne possédait d'autre avantage que celui d'être le siège d'une Préfecture et d'une Cour d'appel. Heureusement pour elle, quelques uns des nombreux malades qui fréquentent les eaux thermales des Pyrénées, remarquèrent, en passant, la beauté des sites et la douceur du climat. Ils voulurent y séjourner pendant l'hiver. Cet essai ayant parfaitement réussi, le nombre des riches étrangers qui suivirent cet exemple alla toujours croissant. Aujourd'hui, Pau, sous ce rapport, peut le disputer à Nice, auquel il est même supérieur par une température plus égale, moins variable, mais surtout exempte de vents du nord. Les Parisiens et les Anglais composent la majeure partie de cette po-